



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

25 | 2017

Varia

Thijs WESTSTEIJN, *Art and Antiquity in the Netherlands and Britain. The Vernacular Arcadia of Franciscus Junius (1591-1677)*

Paulo Butti de Lima



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6159>

DOI : 10.4000/anabases.6159

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017

Pagination : 303-304

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Paulo Butti de Lima, « Thijs WESTSTEIJN, *Art and Antiquity in the Netherlands and Britain. The Vernacular Arcadia of Franciscus Junius (1591-1677)* », *Anabases* [En ligne], 25 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 19 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6159> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.6159>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2021.

© Anabases

Thijs WESTSTEIJN, *Art and Antiquity in the Netherlands and Britain. The Vernacular Arcadia of Franciscus Junius (1591-1677)*

Paulo Butti de Lima

RÉFÉRENCE

Thijs WESTSTEIJN, *Art and Antiquity in the Netherlands and Britain. The Vernacular Arcadia of Franciscus Junius (1591-1677)*

Leiden - Boston, Brill, 2015, XXIII + 452 p.,
124 euros / ISBN 978-90-04-28361-9

- 1 Ce volume entend illustrer « un chapitre dans la réception de la tradition classique en Europe du Nord », en considérant plusieurs aspects de la vie et de l'œuvre de Franciscus Junius (1591-1677), et, plus précisément, son intérêt pour la théorie de l'art. Junius publie le traité *De Pictura Veterum* en 1637, et le texte latin est peu après traduit par lui-même en anglais (1638) et en néerlandais (1641). Weststeijn ne veut pas offrir une biographie de Junius ou une analyse générale et schématique de son traité sur la peinture ancienne, mais plutôt une série de contributions sur des sujets particuliers, dont le thème unificateur est le contexte intellectuel, surtout hollandais, où le travail de Junius est reçu et divulgué. Un lecteur intéressé par la biographie de Junius peut encore consulter utilement le volume édité par R. H. Bremmer Jr., *Franciscus Junius F.F. and his circle*, Amsterdam - Atlanta 1998, et, dans ce volume, l'essai biographique de C. S. M. Rademaker, ainsi que l'édition de la correspondance de Junius par S. van Romburgh, Leyde - Boston, 2004. Weststeijn s'adresse à qui est déjà familier avec la vie et l'œuvre de son auteur : certains problèmes biographiques importants ne sont mentionnés que de façon marginale (par exemple, à la p. 119, le rôle de l'activité religieuse de Junius ; à

la p. 148, son rapport avec Grotius) et le traité sur la peinture des anciens, qui constitue le thème central de ces pages, ne fait pas l'objet d'une présentation systématique. Le but du volume est d'intégrer des connaissances acquises dans un cadre plus large et, en même temps, à l'intérieur des nouvelles perspectives de recherche qui valorisent le point de vue d'une « renaissance du Nord ».

- 2 Dans le premier chapitre, nous voyons Junius au travail chez son protecteur, le comte d'Arundel. Le traité sur la peinture est le résultat direct de son expérience de la collection d'art du noble anglais. Dans le prochain chapitre, les différences entre les traductions anglaise et néerlandaise du *De Pictura Veterum* effectuées par l'auteur sont examinées, surtout dans l'optique de la réception de l'ouvrage dans le contexte hollandais. Ce « contexte » est le thème du troisième chapitre, où les discussions érudites sur les antiquités germaniques au dix-septième siècle sont reprises du point de vue du vocabulaire et de l'histoire de l'art. Dans le chapitre suivant, Weststeijn compare le traité de Junius avec celui de Gérard Vossius. Le dernier chapitre est consacré à un principe théorique que Junius reprend des anciens et approfondit : la notion de « présence » (à savoir la présentification de la scène dans l'imagination, ainsi que la « présence » de l'artiste dans l'œuvre et la « présence » de l'observateur dans la scène). L'analyse de ce thème se prolonge dans la « conclusion », où l'auteur se concentre surtout sur le problème de l'imagination dans la réflexion de Junius.
- 3 Les spécialistes de l'art et de la théorie artistique de l'Europe du Nord au dix-septième siècle pourront trouver dans le volume de Weststeijn plusieurs réflexions très intéressantes et utiles, qui sont le résultat d'une vaste recherche. On peut regretter toutefois une difficulté quand on cherche à en suivre l'argumentation et à en préciser les aspects fondamentaux. L'auteur semble toujours osciller entre le point de vue plus restrictif de l'œuvre de Junius et celui, plus large, de la « renaissance » du Nord, dans laquelle Junius joue certes un rôle mais dont il n'est pas le seul acteur. Par exemple, si on veut mieux comprendre la nature de la collection d'Arundel, il vaudrait mieux la situer par rapport aux collections de Charles I (voir le dernier volume de Francis Haskell, *The King's Pictures*) et du duc de Buckingham (celui-ci n'est mentionné qu'une seule fois – p. 44 et note 47 –, sans rien dire de son rapport avec Rubens). Si on parle en général de la constitution d'un langage néerlandais de l'art, alors il faut analyser aussi le vocabulaire de Van Mander, en tant qu'initiateur et pas seulement par rapport à Junius (que doit le lexique de Junius répertorié dans le tableau à la fin du volume au « flamand » de Van Mander ?). En s'occupant de l'activité de Junius comme traducteur de son ouvrage, il est curieux qu'on ne considère pas avec plus d'attention le texte de l'édition latine (à la p. 127, on parle de mots « à racine latine » comme « idée » et « histoire »). Enfin, il faudrait éclaircir le rapport souvent mentionné entre les anciens et les modernes, et entre texte et image – l'enjeu à partir duquel se développe tout le volume, l'aspect central de la « réception de la tradition classique » –, surtout quand on fournit des exemples d'œuvres d'art contemporaines qui pourraient révéler la connaissance du traité de Junius de la part de l'artiste : on reste avec l'impression que les exemples donnés et reproduits ne sont pas toujours nécessaires. L'apparat iconographique est de bonne qualité et abondant (mais parfois superflu : qu'on pense, par exemple, p. 130-132, aux photos des pages des trois éditions du *De Pictura*, en latin, anglais et néerlandais, dont on a simplement pris un passage à titre d'exemple ; aux p. 109-111, les trois frontispices !).

- 4 En appendice du volume de Weststeijn on trouve une traduction partielle du traité de Vossius sur l'*Art de la peinture* et plusieurs « tables » relatives au contenu du traité de Junius, à la réception de l'ouvrage, aux différences entre les traductions réalisées par lui-même, et à la terminologie de l'art utilisée dans la traduction en néerlandais.
-

AUTEURS

PAULO BUTTI DE LIMA

Université de Bari, Italie
paulo.buttidelima@uniba.it